



## Le Saint-André des Arts à Paris Un bel héritage

Grâce à une programmation exigeante et ambitieuse initiée par Roger Diamantis, son fondateur passionné, le cinéma le Saint-André des Arts s'est imposé comme un fervent défenseur de l'Art & Essai. Alain Tanner, Marguerite Duras, les frères Dardenne, Wim Wenders, Emir Kusturica, Ken Loach, Raymond Depardon, Alain Cavalier, pour ne citer qu'eux, ont été valorisés et mis en avant via ce cheminement. Depuis sa création en 1971, il est une figure emblématique du Quartier Latin mais se révèle bien plus qu'un cinéma de quartier.

### Un cinéma, une personnalité

« Accoucheur de films » comme l'avait alors surnommé le cinéaste Michel Soutter, Roger Diamantis a toujours fait fi des contraintes économiques et commerciales, au profit d'une programmation cinéophile et avant-gardiste. Plaçant cette philosophie au cœur de l'organisation de son cinéma malgré une doxa environnante, il aura su imposer ses préférences et ses goûts de cinéophile averti, ne se départant jamais de cette louable ambition : révéler à un large public le 7<sup>ème</sup> Art qui lui ressemble : authentique, novateur et indépendant. Maintenir en dépit de tout, et ce pendant deux ans, *La Salamandre* d'Alain Tanner en 1972, est son premier fait d'arme. L'illustration d'un profond engagement qui s'avéra d'ailleurs gagnant avec 300 000 entrées à l'arrivée ! Ce qui ne manqua pas de le conforter dans cette politique d'indépendance. Attentif au bouleversement du marché de l'époque, induit par le développement de grands circuits et autres multiplexes, son créateur s'exprimait alors en ces termes : « Dans les années 50-60, nos salles attiraient en grand nombre des spectateurs qui avaient le goût de l'Art & Essai. Maintenant, il y en a encore qui ont le goût de l'art, mais très peu qui ont gardé le goût de l'essai... ». Il contribua de fait, plus qu'aucun autre, à la définition de ce que l'on appelait le cinéma de recherche, attaqué de toutes parts par la multiplication d'autres « officines

commerciales » comme il les appelait.

Par cette approche artistique et artisanale, il a fait de son établissement le berceau des films Art & Essai.

### Un héritage riche pour un avenir prometteur

Fort de 42 années d'activités, servi par des salles équipées en numérique et bénéficiant désormais de caisses électroniques, le Saint-André des Arts justifie d'une notoriété au-delà du Quartier Latin et a su pérenniser sa crédibilité. Respectant cette aspiration première, Dobrila, la femme de Roger Diamantis et actuelle directrice de l'établissement, semble s'attacher à perpétuer cette ligne éditoriale. En reprenant le flambeau en 2011, elle s'emploie à faire revivre ce qui était devenu « un délitage total ». À ce propos, elle explique : « J'ai tout repris en main. J'ai commencé par l'intendance, l'aménagement intérieur. J'ai tout redressé, remis le cinéma à neuf, matériellement parlant et dans l'esprit. » En effet, quand elle s'attela, consécutivement à la mort de son mari, « aux commandes du cinéma, tel un capitaine à la barre de son navire », le cinéma souffrait de « l'absence de direction alors digne de ce nom, d'un manque de communication, d'un équipement devenu obsolète ». Ce contexte ne la dissuadera aucunement, bien au contraire : « En 2011, dans ce délitement, j'ai organisé les 40



ans du Saint-André. » Puis, de poursuivre avec la perspective « de ne pas spéculer sur la carrière des films, de ne pas consulter frénétiquement le Box-office, mais de fonctionner au coup de cœur. »

Avec au programme, séances spéciales, débats, rencontres avec les réalisateurs, rétrospectives, partenariat avec des festivals, - comme celui de Télérama -, elle a su instaurer des grands rendez-vous comme autant de relais pour faire perdurer l'action de son mari. « L'idée étant de produire un travail d'animation et de sensibilisation aux films ». S'entourant d'une équipe avisée et partageant ses mêmes valeurs, elle engage son cinéma dans la voie de la modernisation et lui attribue une vocation pédagogique. À cette fin, un « Cycle Junior » a été mis récemment en place, à destination des primaires et secondaires. Cette idée judicieuse émane de Phyllis Mollet, consultante de festivals de films internationalement reconnue et amie de Dobrila. Elles collaborent aujourd'hui, à dessein d'en faire un support pour les enseignants, en s'ajustant au programme scolaire en cours.

### Films « Art & Essai » d'hier et d'aujourd'hui

La singularité de ce cinéma indépendant réside notamment dans les appellations « Art & Essai » et « Europa films ». L'objectif est de privilégier des films d'auteurs et d'honorer des critères qualitatifs. En ce début d'année, l'ouverture du « Cycle SAMIZDAT », ancre encore davantage le cinéma dans ce créneau de résistance. Une appellation symbolique, puisqu'elle fait référence aux œuvres censurées en URSS. Ainsi, « il s'agit de projeter une série de films autoproduits refusés par les distributeurs ».

Elle n'en n'oublie pas pour autant de veiller à la fréquentation afin de remplir comme il se doit ses salles. « Il s'agit de rester vigilant quant à la représentativité de tous les publics, à travers la sélection des films ainsi projetés ».



En cela, la programmation durant près de six mois de *Mafrouza* d'Emmanuelle Demoris et *Donoma* de Djinn Carrénard, a inscrit le Saint-André dans une dynamique inédite qui brasse un public plus jeune. Et de préciser par ailleurs, « avec ce projet événementiel, j'ai inauguré les cartes illimitées. » Concept qu'elle conservera à postériori.

Si sa modestie lui fait énoncer « Je ne fais que conduire le train en marche. C'est mon mari qui m'a inculquée la culture et la passion inhérentes à ce métier », au regard de ses nombreuses initiatives créatives et de son entière implication, on ne peut que saluer son entêtement à s'affranchir des programmations conventionnelles et à adopter une stratégie de distribution hors-réseaux commerciaux. C'est donc bel et bien un nouvel élan qu'elle insuffle à ce site, lui assurant un avenir prometteur. Celui-ci est placé sous les meilleurs auspices puisqu'en seulement deux mois, et suite à l'arrivée du programmeur du Cinéma des Cinéastes (Pierre de Gardebosc), le Saint-André a enregistré une augmentation de 30% de sa fréquentation. Signalons enfin que le cinéma agrandira ses deux halls en vue d'offrir un espace d'accueil favorable à l'échange et la convivialité.

Soucieuse d'orienter le public vers l'Art & Essai sans pour autant sacrifier la diversité des œuvres, Dobrila Diamantis, en digne héritière, fait perdurer le charme de ce lieu de référence.

Roger Diamantis s'est éteint, mais aujourd'hui encore son cinéma met en lumière une programmation de premier choix. Mené par une volonté de proposer des manifestations et stimulantes intellectuellement et divertissantes autour des projections, sa femme entretient une identité qui lui est propre.



### RENSEIGNEMENTS DIVERS

**Horaires :** TLJ : entre 4 et 5 séances (selon la longueur du film), 1<sup>ère</sup> séance à 12h, dernière séance à 22h, Sam. et dim. : Séances sup à 11h, Séances p/enfants : mer., sam. et dim., séance à 11h.

**Tarifs :** Tarif normal : 8 €, Tarif réduit : 6,50 € (Étudiants, chômeurs, + de 60 ans, - de 26 ans, familles nombreuses, handicapé(s)), Unique (lun. et mer., séance du matin, première séance - découverte) : 6,50 €, Groupe (minimum 10 personnes) : 5 €, Détenteurs de cartes illimitées : 5 €, Pass Saint-André (10 entrées) : 50 €.. **Coordonnées du cinéma :** Salles 1 et 2 : 30, rue Saint-André des Arts 75006 Paris • Salle 3 : 12, rue Gît-le-cœur 75006 Paris.

Tél.informations : 01 43 26 48 18 • E-Mail : [cine.saint.andre@gmail.com](mailto:cine.saint.andre@gmail.com)

Site internet : [www.cinesaintandre.fr](http://www.cinesaintandre.fr)

### CARACTÉRISTIQUES DES SALLES

SALLE	NB FAUTEUILS	DIMENSION BASE ÉCRAN	PROJECTION
1	172	6 m	num et 35 mm
2	147	5,50 m	num et 35 mm
3	191	6,20 m	num et 35 mm
<b>TOTAL</b>		<b>510</b>	